

Elle fut agréablement surprise d'y trouver plusieurs personnes de son sexe que M. de la Dauversière envoyait à Ville-Marie. L'équipage portait, en outre, cent huit hommes pour la défense du pays.



Le Saint-Nicolas dans le port de Nantes.

Dans cette traversée, la Sœur Bourgeoys eut l'occasion de déployer son zèle et sa charité. Une maladie contagieuse s'était déclarée dans le vaisseau, elle servait tous les malades avec une bonté maternelle. Jour et nuit, elle était auprès d'eux, les consolait dans leurs maux et leur distribuait libéralement tout ce qu'elle recevait de la table de M. de Maisonneuve, à laquelle, par humilité, elle ne voulait jamais prendre place. Son grand esprit de pénitence et de mortification

lui fit encore sacrifier en faveur des malades, la provision d'eau douce et le lit complet qu'on avait eu l'attention de faire mettre pour elle dans le bâtiment. Quant à la charitable missionnaire qui s'était peu préoccupée de se pourvoir de ces adoucissements, elle se contentait de l'eau que l'on servait aux matelots et prenait un peu de repos sur les cordages du navire. Enfin son séjour sur ce vaisseau fut une véritable mission : elle instruisait les matelots et les soldats, leur faisait le catéchisme, récitait les prières du matin et du soir, et vaquait encore à d'autres exercices de piété, sans que les incommodités de la mer pussent jamais ralentir l'ardeur de son zèle.

Il y avait plus de soixante jours que le *Saint-Nicolas* était en mer, quand enfin, le 22 septembre 1653, il parut devant Québec.

"Notre arrivée, écrit la Sœur Bourgeoys, donna la joie à tout le monde."

A ce moment, la colonie était sur le penchant de sa ruine. La recrue de M. de Maisonneuve allait lui rendre la vie. Aussi toute la population se porta avec empressement à l'église pour chanter un *Te Deum* d'actions de grâces. (*A suivre*)